

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Actualité de Jacques Poulin

Paul-André Bourque

Number 83, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38894ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourque, P.-A. (1996). Actualité de Jacques Poulin. *Lettres québécoises*, (83), 8–10.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Actualité de Jacques Poulin

Depuis plus de trente ans, Jacques Poulin travaille avec acharnement, patience et passion à l'élaboration d'une œuvre, unique en son genre, une œuvre portant sa griffe (de chat ? — ils sont tellement nombreux dans son œuvre que les plus grands connaisseurs ont peine à les dénombrer !) immédiatement identifiable.

PROFIL
Paul-André Bourque

C E ROMANCIER DISCRET AURA SÉDUIT PLUSIEURS générations de lecteurs, et son travail d'écriture, salué par une critique toujours chaleureuse, très souvent élogieuse, voire dithyrambique, lui aura valu la faveur d'un vaste lectorat et de nombreux prix littéraires dont, en 1995, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec à un artiste pour l'ensemble de son œuvre, le prix Athanase-David.

Depuis 1965, je fréquente avec assiduité, ferveur et amitié l'écriture de Jacques Poulin. J'ai lu tous ses romans, deux fois plutôt qu'une, l'un après l'autre, au fil de leur parution. Je les ai attendus, avec impatience, les uns après les autres, le plus récent s'ajoutant aux anciens comme une nouvelle pierre dans la construction d'un ouvrage de maçonnerie. Je les ai tous lus, les plus récents éclairant les précédents ou vice-versa. Cette fréquentation assidue m'aura valu, à plusieurs reprises, d'être « commis aux écritures » à son sujet. *Repetatur.*

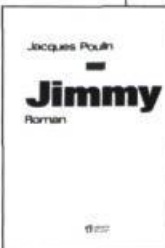
L'impossible portrait de Poulin

Il n'est pas facile de faire le portrait de l'évanescent Jacques Poulin qui, sans refuser les entrevues qu'on sollicite, se contente de répéter un certain nombre de lieux communs à son sujet. On le dit timide. Je le dirais, plutôt, réservé. On le croirait grave. Je le sais enjoué et drôle. On le croit coupé du monde, vieil ermite retiré dans son antre d'écriture, ou « chauffeur » solitaire qui dans son *camper*, parcourt les routes d'Europe, d'Amérique et du Québec en même temps que celles de l'écriture et de la lecture. Je le sais en rapport assidu avec le monde, celui de ses amis, de ses proches, de la littérature, du sport, de la politique. Son rapport le plus étroit, le plus fidèle me semble toutefois être celui qu'il entretient avec sa grande passion, l'écriture. Rapport difficile,



s'il faut en croire ce que le Chauffeur, personnage principal de *La tournée d'automne*, dit de son ami Jack, l'écrivain, sorte d'autoportrait de Poulin en même temps que portrait d'un ami lui aussi écrivain, à savoir qu'il « est incapable d'en commencer un autre [roman] tant qu'il ne s'est pas mis à détester celui qu'il a publié ». Une fois en paix avec son passé littéraire qu'il a appris à détester sciemment, Jacques Poulin se met à l'œuvre. Pour pallier scoliose, lordose et lombalgies chroniques, il écrit debout, posture et vieux truc qu'il emprunte à un de ses maîtres en écriture, le cher Hemingway. Une planche à repasser sur laquelle sera posée une boîte à pain pourra faire office de table d'écriture (c'est sur un échafaudage de ce genre qu'il a écrit *Volkswagen Blues*) où

pendant les quatre heures d'ascèse quotidienne, le moine rédigerait sa page du jour, page qu'il laissera en plan, plus ou moins à la vingt-cinquième ligne, histoire de laisser l'écriture ouverte, en suspens, pour le lendemain. Convaincu, comme Philippe Djian, qu'« un écrivain étendu sur une chaise longue est avant tout un homme qui travaille » (*La tournée d'automne*, p. 22), Jacques Poulin, lorsqu'il n'est pas devant son écritoire, qu'il voyage, lise, dorme ou musarde, écrit dans sa tête, prend des notes, se documente ou rêve, sans doute l'activité la plus importante d'un écrivain. À ce rythme, au terme d'une année, le romancier aura produit un manuscrit de trois cent cinquante pages au minimum, premier jet qui subira au cours des années subséquentes l'épreuve du scalpel et de la réécriture. C'est ainsi qu'en trente ans naîtront tout à tour *Mon cheval pour un royaume*, *Jimmy*, *Le cœur de la baleine bleue*, *Faites de beaux rêves*, *Les grandes marées*, *Volkswagen Blues*, *Le vieux chagrin* et *La tournée d'automne*. Un neuvième roman devrait paraître sous peu.



H. sans âge, faux doux, aimant écriture, lecture, chats, café, caravaning, cherche F., âge sans imp., douce, nommée Marie, mêmes affinités. But recherche sérieuse de tendresse. Peut-être plus.

L'œuvre romanesque de Jacques Poulin est d'une très grande accessibilité et, en apparence, d'une très grande simplicité. Tous ses livres se ressemblent comme les chatons d'une même portée. À considérer l'ensemble des romans, on constate que la quasi-totalité des protagonistes masculins sont des doubles les uns des autres, des sosies de Pierre, le personnage principal de *Mon cheval pour un royaume*. Comme Pierre, ils écrivent des romans, sont en train, ou essaient péniblement d'en écrire un, comme Noël (*Le cœur de la baleine bleue*), et Jack Waterman (*Volkswagen Blues*), ou écrivent des lettres à une femme-mirage comme Marika (*Le vieux chagrin*) ou un essai littéraire comme Papou (*Jimmy*), sont « commis aux écritures » comme Amadou et Théo, reporters sportifs (*Faites de beaux rêves*), traducteurs de bandes dessinées comme Teddy Bear (*Les grandes marées*) ou racontent tout simplement des histoires comme le Commodore ou Jimmy, l'enfant chéri de la littérature québécoise dans le roman éponyme. Seul le Chauffeur, personnage principal de *La tournée d'automne*, n'écrit pas, lui, mais en sa qualité de bibliothécaire ambulant, il donne plutôt à lire en proposant des livres à son réseau de lecteurs de la Côte-Nord. Mais qu'à cela ne tienne; comme le dit si bien la strip-teaseuse à chevelure de flamme de Baie-Comeau s'adressant à Jack, l'écrivain, et au Chauffeur : « Vous faites la même chose, tous les deux [...] vous donnez des livres aux gens. » (p. 112)

Tous ces personnages masculins, aux prises avec l'écriture sous une forme ou une autre, sont également en quête de leur *alter ego*, de leur moi féminin, de leur moitié tendre. D'un roman à l'autre, outre la Nathalie de *Mon cheval pour un royaume* et la Pitsémine de *Volkswagen Blues*, l'objet de cette quête prendra le plus souvent le prénom de Marie, et sera incarné tant par la fillette, Mary (*Jimmy*), que par la jeune fille, Charlie (*Le cœur de la baleine bleue*), par la jeune femme très affirmée, la Marie des *Grandes marées*, par la jeune femme très évanescence, destinataire des lettres, de même que par la femme mature mais néanmoins mère-poule (*Le vieux chagrin*), ou la vieille Marie, la mère-poule très affirmée (*Le cœur de la baleine bleue*). La fusion de tous ces aspects du personnage féminin type sera toutefois incarnée par la Marie de *La tournée d'automne*, à la fois femme-enfant par son caractère enjoué et femme mature, autonome, décidée, libre, ouverte, franche, un peu mère-poule, amoureuse et amante, en somme la compagne idéale que recherche le personnage poulinien d'un roman à l'autre et qu'il découvre, enfin, dans le huitième roman.

Une géographie intérieure

Les romans de Jacques Poulin proposent au lecteur un regard sur la société nord-américaine contemporaine, un univers dont le noyau est le Vieux-Québec et son ouverture sur le fleuve Saint-Laurent (*Mon cheval pour un royaume*, *Le cœur de la baleine bleue*) et aussi un centre géographique à partir duquel les pérégrinations des personnages, soumis aux forces centrifuges et centripètes du nomadisme et de la sédentarité, mèneront le lecteur de Québec à Cap-Rouge et à Saint-Nicolas, sur les rives du Saint-Laurent (*Jimmy*, *Le vieux chagrin*), de Québec à l'île Madame au beau milieu du fleuve (*Les grandes marées*), de Québec à la piste de course du Mont-Tremblant (*Faites de beaux rêves*), de Québec à Gaspé puis à San Francisco lors d'un long périple

à travers les États-Unis (*Volkswagen Blues*), puis enfin, dans *La tournée d'automne*, de Québec à Havre-Saint-Pierre, sur la Côte-Nord et retour à Québec via la Gaspésie et la Côte-Sud. Au cours de ces périple, les personnages de Poulin vivront certaines des grandes questions qui ont bouleversé ce dernier demi-siècle, entre autres la révolution féministe, les revendications amérindiennes, la déshumanisation du travail par la robotisation (*Les grandes marées*), l'éthique médicale et les transplantations d'organes, l'effet nocif des toxicomanies (*Faites de beaux rêves*, *Volkswagen Blues*), la rupture de la famille, etc., mais aussi et surtout incarneront-ils certaines des grandes passions de l'auteur : la littérature et l'écriture. Où qu'ils se trouvent, les personnages de Poulin sont entourés de livres, lisent des livres, parlent de livres. À cet égard, l'œuvre de Poulin est unique en ce sens que, au fil des romans, il dévoile, un pan après l'autre, sa bibliothèque idéale, les éléments constitutifs de sa pensée d'écrivain, de sa problématique, de son style. Lire Poulin donne envie de lire tous les livres qu'il a lus et aimés.

Mais, d'un roman à l'autre, ce ne sont pas tellement les péripéties vécues par les personnages qui intéressent le lecteur, mais bien plutôt le voyage intérieur du narrateur, son introspection, sa réflexion sur lui-même et sur la vie, sur son rapport à l'autre, fût-ce l'un ou l'autre des chats qui peuplent cet univers romanesque. La critique l'aura bien reconnu, Poulin développe une thématique qui lui est tout à fait particulière et qui pourrait être réduite (quelle horreur !) à cette proposition : « Comment sortir de sa coquille, de sa carapace, de son scaphandre, de sa vieille peau racornie, de ses préjugés, de ses phobies, de ces espaces confinés qui semblent nous protéger d'un monde jugé hostile voire inhospitalier, comment mourir à soi pour prêter, donner flanc (!) à la présence de l'autre, pour établir un rapport harmonieux avec l'autre, avec les autres et leurs valeurs, et trouver réponse au besoin fondamental de tendresse qu'éprouve tout être humain, besoin exprimé avec une violence inouïe par Jimmy, et être enfin disponible à l'amour. »

Je ne sais pas si Jacques Poulin répondrait à cette question et confirmerait que cette sortie de soi pour aller vers l'autre ne peut que passer par la littérature et l'écriture, mais les très belles pages consacrées à « la lumière des livres », notamment dans *La tournée d'automne*, m'incitent à le croire avec conviction. Les livres, tant ceux que l'on lit que ceux que l'on écrit, apprennent à vivre, à mieux vivre, et j'ai l'heur de croire que cette préhension du réel que permet la littérature vaut qu'on lui consacre toute une vie.

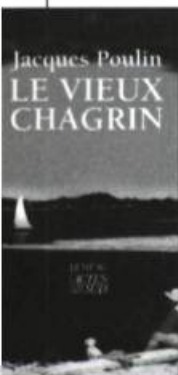
L'effet Poulin : service, lob et smash

Jacques Poulin est grand amateur et connaisseur de sports, notamment de tennis. Quelques romans laissent deviner cette passion et il est intéressant de constater que ses romans sont un peu construits comme une série d'échanges de coups durant un match de tennis. De là, parfois, une impression de répétition, de redondance dans la manière. Un court chapitre s'ouvre, comme une partie ; les personnages échangent des répliques, comme des joueurs qui se renvoient la balle du fond du court, des coups qui n'annoncent rien de particulier. Tout à coup, lob, retour et smash. Le chapitre est terminé, comme l'échange, comme la partie grâce à une chute plus ou moins inattendue ou inespérée. Avantage Poulin. Et ainsi, de chapitre en chapitre ; set Poulin. De livre en livre, même technique de construction, même technique d'écriture. Match Poulin !

On dit de l'écriture de Poulin qu'elle s'apparente à celle de la bande

Jacques Poulin
le cœur
de la baleine bleue
roman

éditions du jour



dessinée qui l'a probablement marquée, influencée (*Les grandes marées*). Mais par l'art de l'ellipse et de la construction serrée, avec des effets de chute étudiés, je crois son écriture beaucoup plus apparentée à celle des genres narratifs brefs, de la nouvelle — *La tournée d'automne* par exemple me fait penser à une série de nouvelles cadencées. Mais voilà une question que je confie volontiers aux experts en narratologie ! Si l'on a considéré l'œuvre de Poulin comme redondante, autoréférentielle, réitérative, voire complaisante, je considère plutôt les dénominateurs communs que Poulin inscrit dans ses romans comme des effets de composition, comme l'expression d'un souci de continuité, pratique analogue à celle du plasticien moderne ou postmoderne qui veut inscrire dans une suite de tableaux des constantes, des rappels, des interpellations des œuvres les unes par les autres, des inter-relations thématiques, chromatiques, plastiques, événementielles ou de référence et ainsi donner au travail de création une griffe qui, par-delà la signature proprement dite, établisse un style, une marque d'appartenance, j'oserais dire une parenté génétique. Si l'œuvre du romancier est ici une exploration par l'écriture, c'est une exploration du connu. Il ne s'agit pas de nommer les choses, mais plutôt de les renommer de la façon la plus « experte » possible, pour que la banalité, l'ordinaire accède à l'extraordinaire, que le « plouc » atteigne au merveilleux, le profane au sacré.

J'aimerais n'avoir jamais lu un seul livre de Poulin. Ainsi, je pourrais aborder n'importe lequel de ses romans comme s'il s'agissait de son premier roman, lire *Faites de beaux rêves* en comprenant mieux la

passion de Théo et du « commis aux écritures » pour Fangio, Jimmy Clark et la course automobile en général, éclairant ma lecture par ma passion récente pour la F-1, Jacques Villeneuve et Michael Schumacher. Je relirais *Jimmy* non plus avec l'œil du père qui s'inquiète de sa présence réelle auprès de ses enfants, mais avec celui du grand-père que j'apprends à devenir, plus proche du Commodore et de ses histoires presque vraies que de Papou et de ses histoires avortées, qui ne s'écrivent pas. Je relirais *Volkswagen Blues* non plus en américaniste des lettres québécoises, mais en caboteur proche de la retraite qui a lui aussi bien envie de bourlinguer à travers le continent. Je relirais *Les grandes marées* en pensant à l'isolement que provoquent l'âge, la maladie, la retraite, l'acculturation, les folies idéologiques, les intégrismes de toutes sortes, et que sais-je encore ?

J'aimerais avoir l'esprit vierge et partir à la découverte de ses livres, au hasard... Mais je fréquente l'œuvre de Poulin depuis bientôt trente ans et, à la relire aujourd'hui, j'y redécouvre non seulement le plaisir de la lecture de chaque mot, de chaque ligne, mais celui de la découverte de nouvelles constellations. Et j'attends les romans suivants.

Bibliographie

Mon cheval pour un royaume, 1967
Jimmy, 1969
Le cœur de la baleine bleue, 1970

Faites de beaux rêves, 1974
Les grandes marées, 1978
Volkswagen Blues, 1984
Le vieux chagrin, 1989
La tournée d'automne, 1993

POULIN
 LA TOURNÉE
 D'AUTOMNE

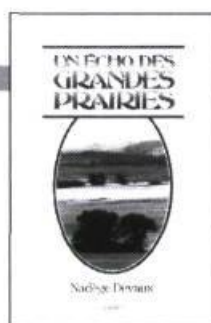


Des livres qui se lisent toujours bien

AUX ÉDITIONS DES PLAINES



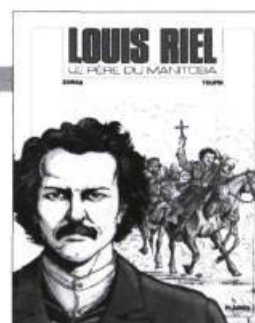
Case postale 123
 202, boulevard Provencher
 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
 Tél. : (204) 235-0078 Téléc. : 233-7741



Un écho des grandes prairies

Nadège Devaux
 Encore des choses
 à apprendre sur
 l'histoire de l'Ouest
 canadien.

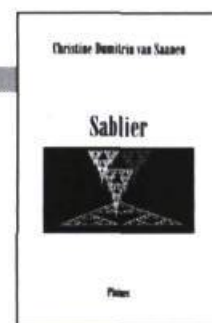
9,95\$



Louis Riel, père du Manitoba

Zoran et Toufik
 Deux auteurs qui font
 revivre la tragédie du
 chef métis dans des
 bandes dessinées
 superbe.

9,95\$



Sablier

Christine Dumitriu
 van Saanen
Sablier apporte à
 la dualité vie-mort
 la mesure du temps
 par l'écoulement
 du sable.

12,95\$